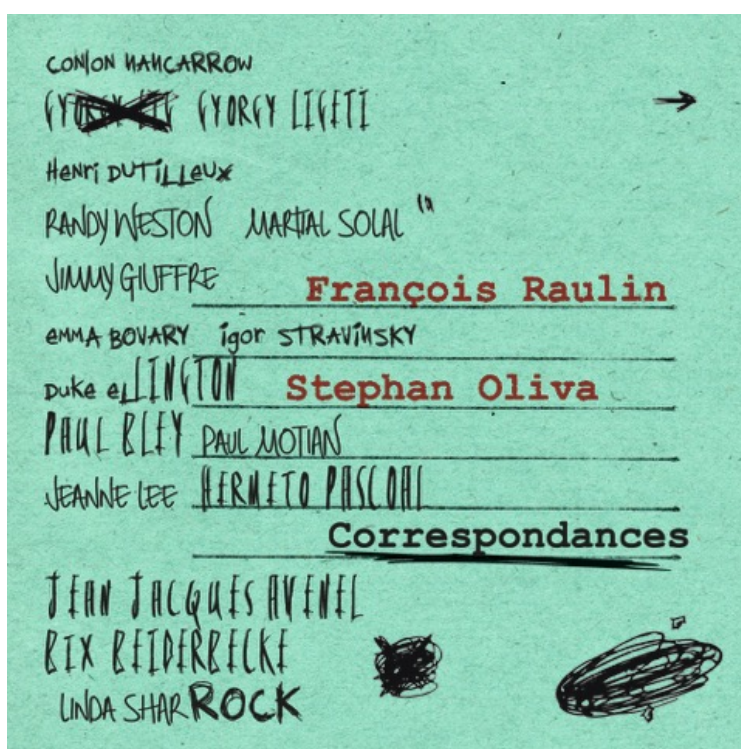


REVUE DE PRESSE

François Raulin – Stephan Oliva

«Correspondances»

Abalone / L'Autre Distribution



Relations Presse

Dominique Abdesselam

06 88 74 92 74

dominique.abdesselam@gmail.com



Octobre 2016



François Raulin Stéphan Oliva Correspondances

1 CD / 2 DVD / 1 Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. La fructueuse collaboration entre François Raulin et Stéphan Oliva se poursuit cette fois dans la nudité du duo de pianos. Si leur nouvel album se nomme "Correspondances", il aurait pu tout aussi bien être titré "Hommages", "Pensées" ou "Autoportraits". Du moins relève-t-il de tout ça à la fois.

De Martial Solal à Bix Beiderbecke; en passant par Henri Dutilleul ou Györgi Ligeti, leur disque fait résonner les œuvres de musiciens les ayant particulièrement marqués (Emma Bovary, personnage de Flaubert, étant l'exception à la règle). On aime dans ce duo le mariage de la tempérance (Oliva) et de la fougue (Raulin), la variété des couleurs (voilà un duo de piano à l'opposé de la grisaille qui affecte ce genre instrumental), ainsi que leur originalité sans excentricité ni classicisme outrancier. Et plus que tout, on goûte la finesse et l'intensité des émotions qui émanent de ce tandem. Et si les parties écrites – conséquentes – laissent parfois le travail du mental prendre le dessus sur la propulsion des corps, l'intelligence de l'ensemble participe de notre enthousiasme. Des preuves ? Écoutez la suave *Lettre à Emma Bovary*, l'enjoué *À Randy Weston*, l'enchanteresse *Lettre à Jean-Jacques Avenel*, le diaphane *Sometimes I Feel Like A Motherless Child* (hommage à Jeanne Lee qui le chanta avec Ran Blake et à Linda Sharrock qui l'enregistra avec Stéphan Oliva), l'audacieux *Nancarrow Lunoso*, la grâce de *Jimmy* (Giuffrè, bien sûr). De la musique pour les mélomanes, les vrais. • LUDWIG VAN BEETHOVEN

Stéphan Oliva, François Raulin (p).
Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne,
16-18 mars 2016.

Septembre 2016



François Raulin & Stephan Oliva

Correspondances
(Abalone/L'Autre Distribution)

Dialogues de piano

17 ans après *Tristano*, François Raulin et Stephan Oliva remettent le couvert en duo. Là encore, il s'agit d'une histoire de tribu(t). Car ces *Correspondances* ne doivent pas uniquement s'entendre au sens baudelairien du terme (à savoir les relations entre réalité sensible et réalité spirituelle décrites dans le poème homonyme). C'est aussi des rapports entre compositeurs (« *Tango Indigo* » rapproche Igor Stravinsky et Duke Ellington). Sans oublier le côté courrier de la chose : le disque propose en effet une suite de lettres (instrumentales) à Randy Weston, Hermeto Pascoal ou encore... Emma Bovary. À tout seigneur, tout honneur, c'est d'abord à Martial Solal que les deux pianistes s'adressent dans une ouverture sur les chapeaux de roue de près de treize minutes. Une course-poursuite intense qui ne s'écoute pas d'une oreille distraite. *Correspondances* mérite (et nécessite) de l'attention. Un peu comme un Mogwai avant minuit. Albert Laroux



OPEN JAZZ

Par Alex Dutilh

1^{er} Septembre 2016

François Raulin & Stephan Oliva, lettres à quatre mains

Rare duo de pianistes dans le jazz en France, **Stephan Oliva et François Raulin jouent** ensemble depuis 1996. Pour leur cinquième création, ils correspondront ici librement avec les personnalités majeures qui ont jalonné leur parcours musical. Sous la forme de « lettre à... lettre de... réponse à... », et autre « post-scriptum », ces pièces pour deux pianos, écrites ou improvisées, seront adressées à des personnages chers et joueront à dialoguer virtuellement avec eux. Lennie Tristano (auquel le tandem rendait hommage dans l'album "Tristano", paru chez Emouvance en 1999), Fats Waller, Erik Satie, Paul Auster, Winsor McCay, Paul Motian, Martial Solal, Edgar Poe, Cecil Taylor, György Ligeti... Les deux musiciens endossent l'habit de leurs modèles dans un répertoire coloré et contrasté, une relation épistolaire évolutive et intime.

Pianiste singulier d'abord repéré dans les premières formations du clarinettiste Louis Sclavis, François Raulin rencontre Stéphane Oliva par l'entremise du contrebassiste Bruno Chevillon membre de leurs trios respectifs. Les deux musiciens vont forger dès lors dans l'ébène et l'ivoire **une écriture à quatre mains**, savante, ethnique, impressionniste et éboulée.

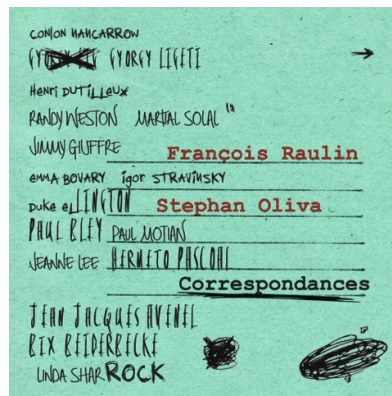
Ils s'expliquent aussi d'une même voix : "Le piano, de tout temps, a été la machine à écrire du compositeur et son journal intime. Quand nous jouons en concert nous entretenons un dialogue mental permanent et souvent inconscient entre l'instrument, le lieu où nous jouons, la musique en train de se créer ou de s'improviser, les images sonores laissées par nos rencontres artistiques passées, nos écoutes de concerts, de disques, nos lectures, nos émotions d'enfant, puis d'adultes... Dans ce flux continu, se trouvent également nos « figures » inspiratrices. Nous tentons à travers cet enregistrement d'entrer dans une relation plus intime et plus personnelle avec elles, en leur adressant ces lettres imaginaires. Dans ce jeu de miroir des deux pianos face à face, se reflètent nos visions, nos images, et notre graphologie musicale."

les inROCKS

12 Septembre 2016

Sélection

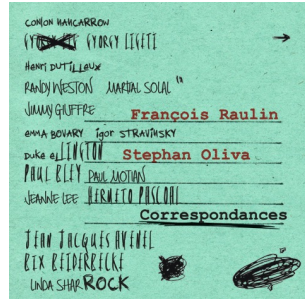
10 albums de jazz français à écouter au plus vite



François Raulin & Stéphan Oliva, *Correspondances*

Les duos de piano sont rares en jazz et on imagine sans mal pourquoi : l'improvisation simultanée comprend le risque du discours claustrophobe, du désarroi cacophonique. Mais **François Raulin** et **Stéphan Oliva** avancent de concert, comme par impulsion télépathique, aussi bien dans les plages lentes et les espaces ouverts que dans les ascensions les plus abruptes. Conçue comme une succession de correspondances, épîtres, mais aussi fondements de la synesthésie baudelairienne (on identifie ici une suite harmonique rappelant *Giant Steps*, là l'extrait d'une sonate de Dutilleux, plus loin l'impression d'un prélude de Debussy, tandis qu'Emma Bovary donne le bras à Igor Stravinsky), leur conversation, raffinée et cultivée, se révèle des plus passionnantes.

9 octobre 2016



ENTRETIEN

FRANÇOIS RAULIN & STÉPHAN OLIVA

François Raulin et son correspondant Stéphan Oliva évoquent le travail à deux pianos

Le duo qui réunit Stéphan Oliva et François Raulin n'est pas seulement l'une des fortes courroies de transmission du jazz et des musiques improvisées hexagonales. C'est une histoire d'amitié forte, ancienne, ancrée qui se traduit musicalement par une connivence et un goût commun pour les images et les figures de nos musiques. A l'occasion de la sortie de *Correspondances* sur le label Abalone, libre échange avec les deux pianistes autour de leur disque, bien sûr, mais aussi de leur processus de création, des labels, de l'état actuel de la création... Un échange épistolaire, comme il se doit.

Les réponses sont de François Raulin, sauf précisé préalablement par (SO) pour Stephan Oliva.

Qu'est-ce qui pousse deux pianistes à travailler ensemble ? Corollairement, à travailler en duo ?

Comme d'habitude pour les artistes avec qui on souhaite travailler, il y a l'envie de jouer avec une personne dont on partage la passion et dont on apprécie la musique. Le duo de piano ajoute la rareté. L'« hérésie », puisque le duo de piano en est une, fertile ; le plaisir et la curiosité de pratiquer le même instrument. C'est très rare que nous jouions avec nos pairs quand on est pianiste !

Nous avons une relation tout à fait particulière de dialogue permanent et proliférant depuis que nous nous connaissons, nourrie de toutes sortes de passions communes, dont le plaisir de se parler de films, de Bach, de Jarrett, Fats, Tristano, Stravinsky, Duke etc..., mais aussi de BD, de voyages, le tout avec une forte dose d'humour partagé !

(SO) Quand on est pianiste on comprend plus facilement comment les autres pianistes appréhendent la musique, l'improvisation, la composition et les arrangements et pourtant les occasions de partager ce savoir sont rares. Surtout, elles embêtent les organisateurs de concerts car il faut deux pianos ! Pourtant c'est assez spectaculaire et intéressant à voir et

entendre sur scène !

ON A BIEN PLUS À SE RACONTER QUAND ON N'EST PAS SEMBLABLE.

Comment vous êtes vous rencontrés ?

On était forcé de se rencontrer : nous étions tous deux très proches de Bruno Chevillon qui jouait déjà dans nos orchestres. Il voyait de nombreux points communs entre nous, pas seulement musicaux, avant notre réelle rencontre.

(SO) Je connaissais le travail de François avec les orchestres de Louis Sclavis. On y trouvait ses compositions et ses arrangements. J'aimais tout particulièrement « Veronese » dans Chamber Music par exemple.

Qu'est-ce qui, fondamentalement, différencie vos univers et vos jeux ?

Stéphan développe depuis longtemps un univers intériorisé et contemplatif fort, je suis peut être davantage dans une « jubilation effervescente » inspirée de mon amour pour les racines « dansées » de l'Afrique et du jazz. mais j'aime aussi la musique atmosphérique...C'est très dur de se définir soi-même !

Techniquement : notre son, notre placement rythmique, sont assez différents.(SO) On est tous deux très éclectiques, donc on ne ferme aucune porte, même celles qui ne nous sont pas forcément familières, et nous cherchons des solutions combinant nos ressemblances et nos différences. La complémentarité a cela de magique que la somme de nos différences renforce notre musique et la cohésion de notre dialogue en duo. On a bien plus à se raconter quand on n'est pas semblable.

Quand vous lancez un projet comme Correspondances, à deux, comment se décident les choses ? Collectivement ? Chacun se charge d'un domaine ?

C'est toujours de ce dialogue permanent et foisonnant entre nous que jaillissent de nombreuses idées. À un point tel que pour certaines, impossible de se souvenir qui a initié telle ou telle piste ! Pour Tristano, jouer cette musique à deux pianos nous est apparu comme une évidence, mais on ne se rappelle plus du tout comment c'est arrivé... En revanche, je me souviens bien du jour où c'est arrivé. Je me souviens qu'on s'était rendu compte qu'on était tous les deux en train de relever le chorus de Tristano sur « Line up » au même moment !

Comment mêle-t-on deux pianos ensemble ? L'ingénieur du son était plutôt paracétamol ou anxiolytique ? Plus sérieusement, faut-il un environnement particulier pour ce genre d'exercice ?

Comme dit plus haut, le jeu à deux pianos est une gageure à la limite de l'hérésie ! Nous avons développé tout un « savoir-faire » chèrement acquis sur le terrain, par la pratique et le travail, pour ne pas rendre indigeste la musique avec ces deux monstres sur scène... Je parle des instruments évidemment !

C'est une des bases de notre travail : comment choisir les tessitures, les timbres, les couleurs, les rythmes, les nuances pour que la musique que nous imaginons sonne et garde sa liberté malgré l'épaisseur sonore de ces deux instruments/orchestres. On élague, on garde le plus simple, on jette parfois ce qui nous a demandé des dizaines d'heures d'écriture ou de travail

technique... Pour l'ingénieur du son, même chevronné comme on en rencontre à la Buissonne, ce n'est pas facile non plus. Comment placer les pianos dans l'espace de la pièce, les micros... La question du panoramique est épineuse : comment éviter des effets de redondances avec deux instruments à très large spectre comme le piano ? L'environnement doit être, comme pour tout enregistrement, calme et inspirant, avec de l'espace pour que le son vive, et une grande confiance envers les personnes qui enregistrent ou qui sont présents au studio.

(SO) Avec Gérard de Haro et Régis Huby en console à l'enregistrement, puis Nicolas Baillard au mixage et enfin avec des pianos préparés par Alain Massonneau, on avait de quoi se sentir en confiance !

L'exercice que vous menez dans Correspondances, le voyez-vous comme un hommage à des figures tutélaires ou une sorte de jeu musical, comme il y a des jeux littéraires « à la manière de » ?

Même s'il y a clairement des allusions (dans « Cher Martial » par exemple) on ne cherche justement jamais l'exercice de style. Cela serait vain : pourquoi imiter en moins bien le style de ces musiciens magnifiques ? (SO) Quand on joue « à la manière de » on est toujours moins bon que le modèle !

Nous passons notre vie à travailler pour nous forger une expression propre et singulière. Ce qui nous intéresse est justement de s'emparer de nos sujets assez librement, d'inventer des réponses, des éclairages, des contrechamps aux œuvres et aux personnalités à qui nous adressons ces correspondances. L'hommage vient avec cette idée de remise en jeu.

Comment s'est opéré les choix des destinataires de ces correspondances ?

Nous débordions de destinataires possibles, et la liste était bien trop longue ! Ça s'est naturellement décanté et nous avons gardé ceux qui avaient le plus de sens pour nous à ce moment donné, en 2015. Ceux qui nous donnaient le plus envie de composer et d'improviser...

Y a-t-il eu des lettres non timbrées, restées au chaud pour plus tard, ou alors trop intimes ?

Bien sûr, il en reste beaucoup, mais il y a une part d'intime dans celles-ci, comme Jean-Jacques Avenel, Linda Sharrock, Paul Motian, Martial Solal, Emma Bovary...

Nous n'avons pas le projet de faire un tome 2. Nous avons déjà deux répertoires : celui-ci et Little Nemo in Slumberland avec les projections de la BD historique de Windsor McKay que nous aimons beaucoup jouer. (SO) Cependant, rien ne nous empêchera de poursuivre nos correspondances au gré des concerts...

CURIEUSEMENT CE SONT SOUVENT DE PETITS FESTIVALS OU DE PETITS LIEUX QUI TROUVENT LES MOYENS DE NOUS AVOIR DEUX PIANOS !

Comme vous aviez enregistré Tristano à deux puis Sept Variations sur Lennie Tristano en orchestre plus large, envisagez vous de multiplier les voix sur ces Correspondances ?

Non, le temps n'est malheureusement pas aux projets larges. Nous avons trop peu joué Tristano en sextet. Depuis vingt ans, on nous dit que deux pianos coûtent cher, pour ne pas nous programmer. Curieusement ce sont souvent de petits festivals ou de petits lieux qui

trouvent les moyens de nous avoir deux pianos !

Les Sept Variations sur Lennie Tristano sont souvent considérées comme un temps fort, voire un révélateur d'un certain jazz français. En avez vous conscience ? Comment jugez vous cette scène aujourd'hui ?

On s'en rend compte, à force de l'entendre. J'ai encore entendu ça plusieurs fois cet été 2016 de la bouche de magnifiques musiciens, entre 30 et 50 ans, pour qui ce disque a été important et souvent écouté...

Vous avez, dans vos exercices à deux pianos, écumé de nombreux labels significatifs de l'indépendance du jazz et de la musique improvisée hexagonale. Quelles sont les différences entre Emouvance, Sketch, Mélisse et Abalone ?

Les 4 sont tenus par des musiciens... Je range presque Philippe Ghielmetti de Sketch dans les musiciens ; c'est en tout cas un vrai fou de musique très proche des artistes qu'il a produits. La confiance vient donc de nos chers collègues. Quoi de plus agréable que d'être en relation avec des professionnels qui partagent cette passion pour la musique créative, lors de la conception/confection de l'objet ultime qui jalonne une vie de musicien et qui marque une étape indispensable de ses projets les plus forts !

Les différences sont plus minces que les points communs. Quelques différences éditoriales dans la présentation du CD au niveau graphique... (SO) Si ces labels et ces producteurs n'existaient pas, on arrêterait peut-être d'enregistrer des disques ! Ce serait grave car les disques, surtout pour des musiciens improvisateurs, représentent la véritable édition musicale de nos œuvres. Nos partitions en somme.

Comment travaille-t-on un disque avec Régis Huby ?

Sur le plan de la présence au studio, la parole circule sans aucun problème : il nous est très proche. Tout le monde est là pour que le CD soit le meilleur possible. Efficacité et simplicité, donc. Pour la suite, le contexte est tellement difficile que Régis nous informe des étapes au coup par coup, avec parfois quelques secousses dues au manque de moyens. Nous sommes dans le même bateau, de plus en plus obligés de rentrer dans la production malgré les aides diverses. Sortir un CD devient une prouesse, et on est très content d'avoir un Régis Huby qui nous dit, « OK les gars, ça me plaît, on y va ! »

Quel est le roman épistolaire que vous préférez ?

Les Liaisons Dangereuses Choderlos de Laclos La clé ou les confessions impudiques
Junichiro Tanizaki Le fusil de chasse Yasushi Inoué ... J'aime bien aussi (entre autres), 84
Charing Cross Road d'Helen Hanff

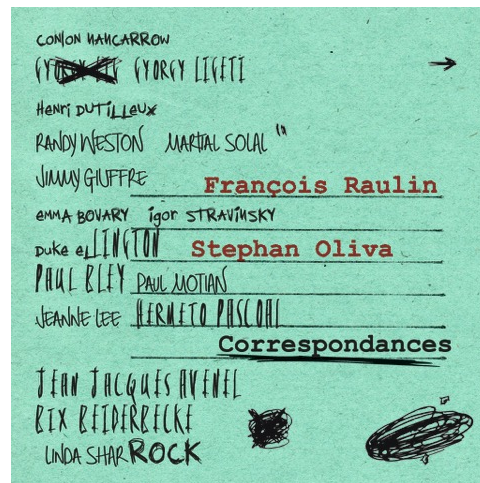
Quel est le musicien à qui vous consacriez votre dernier timbre ?

Ray Charles ? Bach ? George Russell ? Monk ? Mozart ? Dolphin ? Mingus ? Carla Bley ?
Anne Alvaro !

par **Franpi Barriaux**

LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ

2 Septembre 2016



Sort ces jours-ci **Correspondances** pour deux pianos sur le label Abalone, une musique encouragée par Régis Huby qui aide à organiser ce que les deux amis François Raulin et Stephan Oliva veulent mettre dans leur musique : en résulte un jeu de miroir de deux pianos côte à côte (Raulin sur le canal droit et Oliva sur le gauche).

Dans l'histoire toujours renouvelée des duos, en voilà un « historique » et singulier, inspiré de leurs affinités électives (ils sont tous deux fous de littérature et de cinéma) et de leur partages depuis une vingtaine d'années sur différents projets. Ayant une réelle capacité à travailler ensemble, à faire évoluer leurs objectifs dans le temps, particulièrement créatifs, les deux pianistes ont l'art de transformer leurs idées en projets, toujours passionnants à suivre, incluant souvent leurs amis soufflants ou contrebassistes (**Sept Variations sur Lennie Tristano**, **Little Nemo**, **Echoes of Spring**). Ils revisitent les figures aimées, sous la forme de « Lettres à... » qui permettent échanges, questions-réponse, post scriptum, voire post-it .

Un travail d'imbrication qui réunit deux parties très complémentaires, pour un résultat d'une grande fluidité, un dialogue orchestral (par exemple, en un travail de doublage des notes, constituant un empilement, une "épaisseur" orchestrale) ou minimal au contraire : ces deux personnalités ne se ressemblent pas stylistiquement, mais partagent une même vision de la musique.

Ce CD nous livre 12 compositions qui ont toutes de quoi surprendre, si on ne connaît pas l'univers de Raulin et Oliva, mais autrement, retiennent notre attention par cette «versatilité » toujours de bon aloi. Leurs « Visions Fugitives » (si je peux emprunter cette expression à un autre label ami) tournent autour de personnalités majeures qui les ont influencés dans leur parcours : des compositeurs classiques comme Ligeti ou Dutilleux(un maître de l'association des timbres) ou pour le jazz, d'autres icônes, comme le grand Martial Solal (15 mn quand même) ou Jimmy Giuffrè. Dans le très beau « Tango Indigo », ils font le lien entre Stravinsky et Duke Ellington. Ils n'oublient pas d'inclure leurs propres compositions, les improvisations collectives. Vaste et beau programme, car tous deux sont interprètes, compositeurs, improvisateurs,

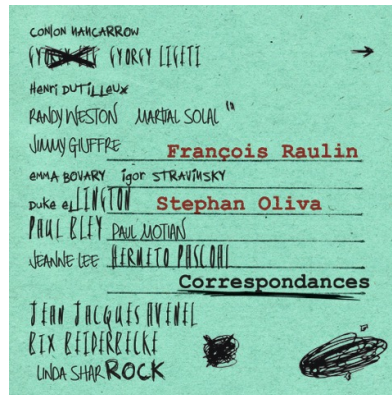
arrangeurs, des artistes complets, des musiciens érudits. On comprend qu'ils se soient fait plaisir en choisissant leurs thèmes (Hermeto Pascoal, Jean Jacques Avenel pour Raulin par exemple, Linda Sharrock pour Oliva), ils tendent ainsi un peu plus à abolir la différence entre écrit, partition et improvisation. Leur écriture réactualise souvent une partition déjà originale, sans revivalisme compassé. Ils n'hésitent jamais à franchir les limites, à jouer dans les marges. La musique profite de rythmes constamment déjoués, caresse sans perdre sa force, fait entendre son chant sans tomber dans la romance, recherchant chromatismes et recourant aux dissonances. En jouant sur l'étirement du temps, des notes, ils parviennent sur le merveilleux thème d'Ornette Coleman « Lonely Woman », à faire jaillir des images et l'émotion. Mystère entretenu et tension palpables. Le final est dédié au prodigieux cornettiste Bix Beiderbecke de Davenport (Iowa), auteur de cette sublime et unique composition pour piano, une rêverie en jazz, « In a mist », après une nuit passablement embrumée... Une nouvelle version après leur mémorable quintet **Echoes of Spring** (2008) sorti sur le label Melisse d'un autre pianiste ami Edouard Ferlet.

Voilà une trame d'échanges sublimée en un récit, un récital efficace, d'une vraie délicatesse, d'une complicité exigeante dont chaque nouvel échange complète le tableau de leurs variations en série.

Sophie Chambon

Culture Jazz

Septembre 2016



François RAULIN – Stéphan OLIVA : « Correspondances »

Considérant le piano comme « *la machine à écrire du compositeur* », **Stéphan Oliva** et **François Raulin** écrivent leur courrier à quatre mains (ou plutôt deux fois deux puisqu'ils ont chacun leur piano). Ils écrivent aux musiciens qui leurs sont chers mais aussi à Emma Bovary... Un dialogue complice d'une grande richesse, à cordes croisées dans le décor boisé du studio La Buissonne.

> Abalone - ABO26 / L'Autre Distribution

François Raulin (canal droit) et Stéphan Oliva (canal gauche) : pianos

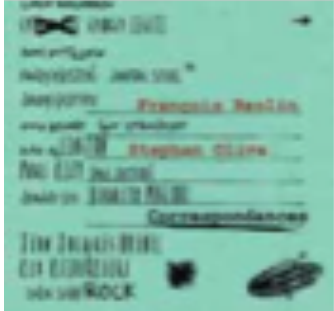
01. *Cher Martial* / 02. *Lettre A Emma Bovary* / 03. *Telegrammes* / 04. *A Randy Weston* / 05. *Hermeto En-Tete* / 06. *Lettre A Jean Jacques Avenel* / 07. *Tango Indigo* / 08. *Conversations Sur Dutilleux* / 09. *Sometimes I Feel Like A Motherless Child* / 10. *Nancarrow Furioso* / 11. *Jimmy* / 12. *In A Mist* // Enregistré récemment au Studio La Buissonne (Pernes-Les-Fontaines - 84) par Gérard de Haro.

- www.abaloneproductions.com
- www.f-raulin.com

FENETRES SUR COURS

2 SEPTEMBRE 2016

Musique Épistolaire



Les pianistes François Raulin et Stephan Oliva ont élaboré une correspondance musicale imaginaire qui prend la forme de «Lettre à...», «Réponse de...» autour de personnalités importantes dans leur parcours d'artiste. 12 compositions ou plutôt 12 conversations, où chaque missive jongle avec l'écrit et l'improvisation. Entre les deux artistes se glissent les figures aimées, qu'elles soient musicales ou littéraires. De Martial Solal à Emma Bovary, d'Hermeto Pascoal à Ligeti, ces présences virtuelles prennent corps autour des deux pianistes. Hommages ou conversations posthumes, ils tissent des liens, entre Stravinsky et Duke Ellington par exemple, ils s'affranchissent et créent une correspondance à quatre mains inspirée. Une musique épistolaire !

FRANÇOIS RAULIN ET STEPHAN OLIVA « CORRESPONDANCES » ABALONE-L'AUTRE DISTRIBUTION

notes de jazz

25 octobre 2016

Par Michel Arcens

« Correspondances » de François Raulin et Stephan Oliva (Abalone/L'autre distribution)

Cela fait déjà près de vingt-ans que François Raulin et Stephan Oliva ont fait se rencontrer leurs pianos. De ces désormais cinq « expériences » communes, toutes ont été des moments, non seulement réussis, mais importants et vibrants, généreux et imaginatifs, créatifs et harmonieux, surprenants et rassurants (comme la musique peut et doit « rassurer », nous mettre en accord avec nous-mêmes et le monde).



« Correspondances » est peut-être de tous les enregistrements de ce duo le plus remarquable. On peut se demander comment une telle entente est possible, comment une telle esthétique peut se construire, semblant apparaître au moment-même où nous la découvrons (c'est ainsi que s'abolit toute distance entre la musique, les musiciens et l'auditeur : par conséquent, sidéré, saisi, emporté). Mais la question est, de toute évidence inutile : elle n'aurait de sens que si, précisément, il y avait ici ou là, une faille. Et, s'il y en a, (pour tel ou tel auditeur, pour tel musicien, on ne peut guère douter qu'il en soit ainsi), c'est un peu comme si elle faisait partie du « paysage » : peut-on imaginer un monde sans fêlure, lisse et sans aspérité ? Il serait « parfait » et aurait ainsi sans doute perdu sa propre vérité.



François Raulin et Stephan Oliva rendent ici quelques hommages : à Martial Solal, à Emma Bovary (seul personnage imaginaire de la « liste » mais pas le moins « réel » peut-être), comme à Ligeti, Randy Weston, Hermeto Pascoal, Jean-Jacques Avenel, Igor Stravinsky et Duke Ellington tous les deux réunis. Ils parlent avec Henri Dutilleul ou le compositeur américain Conlon Nancarrow. Ils n'oublient ni Paul Bley, ni des chanteuses aussi étonnantes elles-mêmes que Linda Sharrock (dont on se souvient peut-être de beaux enregistrements et d'aussi beaux concerts avec un autre pianiste qui ne se trouverait pas mal en compagnie de ces deux-là, Eric Watson). Et puis, ils finissent par saluer un très grand musicien, bien trop oublié, Bix Beiderbecke. Et nous, nous voici avec un grand bonheur musical.



CORRESPONDANCES

Raulin et Oliva ont commencé à travailler ensemble en 1996 et ont créé différents projets : 7 *variations sur Lennie Tristano* en septet (2002), puis *Tristano* en duo (2006), *Echoes of Spring* autour du piano stride en quintet (2008) et *Little Nemo in Slumberland*, un spectacle en quintet avec projection d'images (2010). *Correspondances* est un retour au duo. Enregistré par **Gérard de Haro** au Studio La Buissonne, le disque sort en août 2016 chez Abalone.

Les deux pianistes décident de rendre hommage à des musiciens qui comptent à leurs oreilles, sous forme de « lettres imaginaires ». Ils écrivent à **Martial Solal**, **Gyorgi Ligeti**, **Paul Motian**, **Randy Weston**, **Jean-Jacques Avenel**, **Igor Stravinsky**, **Duke Ellington**, **Henri Dutilleux**, **Linda Sharrock**, **Jeanne Lee**, **Conlon Nancarrow**, **Jimmy Giuffre**, **Paul Bley**, mais aussi à **Emma Bovary**... **Hermeto Pascoal** (« Hermeto en-tête ») et **Bix Beiderbecke** (« In A Mist ») sont également à l'honneur sur le disque.

Ces épigrammes musicaux dérivent de compositions des artistes (« In A Mist », « Sometimes I Feel Like A Motherlesschild », « Morpion », *Sonate, Sans tambour ni trompette*...) mais aussi de thèmes signés des deux pianistes. Le concert reprend dix des douze thèmes du disque et un hommage à **Lennie Tristano**, en bis.

Comme sur le disque, le duo entame le concert sur « Cher Martial », morceau arrangé à partir d'« Accalmie », « Unisson » et « Séquence tenante », tirés de *Sans trompette ni tambour*, un album enregistré en 1970 par Solal, avec **Gilbert Rovère** et **Jean-François Jenny Clarke** à la contrebasse. Echanges, dialogues énergiques, d'yeux malicieux et citations – une marque de fabrique de Solal – se succèdent sur fonds de walking et de jeux rythmiques. A l'instar de leur aîné, Raulin et Oliva mêlent joyeusement tradition jazz – **Duke Ellington** n'est jamais très loin – et musique contemporaine. Mélodieuse, la « Lettre à Emma Bovary » flirte avec **Claude Debussy**, agrémentée de dissonances et de traitement rythmique qui penchent vers **Thelonious Monk**. Les « Télégrammes » commencent par une course-poursuite entre les deux pianos, qui jouent contemporain – Ligeti oblige – sur une pulsation jazz. Le développement, à partir de « Morpion », signé Motian, s'inscrit davantage dans une veine lyrique, mais toujours tendue. La gravité de « Jimmy » (hommage à Giuffre et Bley) confirme la symbiose parfaite des deux pianistes, qui ne font qu'un... Les touches bluesy qui parsèment « A Randy Weston » s'appuient sur des riffs et walking groovy. Le thème cristallin et émouvant de la « Lettre à Jean-Jacques Avenel » a un côté cinématographique. Pour « Tang Indigo », dédié à Stravinsky et Ellington, le duo revient à la musique contemporaine, sans se départir de velléités lyriques. Dans leurs « Conversations sur Dutilleux », Raulin et Oliva échangent des propos touffus. Retour au blues avec des traits de gospel pour l'hymne solennel « Sometimes I Feel Like A Motherlesschild ». Le morceau dédié à Nancarrow – « Nancarrow Furioso » – s'accorde parfaitement avec les partitions « mécaniques » injouables du compositeur mexicain : des envolées furieuses à quatre mains avec, ça-et-là, des lignes de walking pour maintenir la pulsation. « Lennie Now » (titre incertain) part dans une ambiance dansante, quasi-latino avec des incursions dans le stride.

Les *Correspondances* de Raulin et d'Oliva méritent le détour : inventives, impétueuses et toujours élégantes, elles s'écoutent et se réécoutent avec gourmandise...

Bob Hatteau

–

Le Blog de Choc

Par Pierre de Chocqueuse

1^{er} Septembre 2016



Sous l'intitulé Under the Radar, Jazz à la Villette assure un « off » dans différentes salles de la capitale. Le Studio de l'Ermitage accueille ainsi le 4 à partir de 17h00 le **Régis Huby Quartet** - **Régis Huby** (violon et électronique), **Marc Ducret** (guitare), **Bruno Angelini** (piano, Fender Rhodes), **Michele Rabbia** (percussions, électronique) - puis en duo les pianistes **Stephan Oliva** et **François Raulin** qui viennent de sortir un nouvel opus sur le label Abalone. Disque hommage à quelque unes de leurs « figures » inspiratrices, "Correspondance" est un grand coup de chapeau à **Martial Solal**, **György Ligeti**, **Randy Weston**, **Henri Dutilleul**, **Paul Bley**, **Colon Nancarrow** et quelques autres. Un disque parfois difficile mais qui recèle bien des surprises, l'inattendu étant souvent convié dans cet enregistrement plein de couleurs et de fantaisie.

DJAM LA REVUE

26 Septembre 2016

François Raulin & Stephan Oliva

Correspondances

Par Pierre Tenne



L'inventaire à la Prévert qui fait office de pochette de cet album est effrayant : Duke, Randy Weston, Emma Bovary, Hermeto Pascoal, Linda Sharrock, Jean-Jacques Avenel, Ligeti... Comme ça, quasi, ça fait très agenda culturel du ministère de la Culture : dialogue des arts et des cultures, synergie, tout le toutim des paroles gelées qu'on nous impose pour consommer de la zik. Mais en fait, non.

Ce *Correspondances* est fidèlement à la hauteur de son enjeu et de son programme, en reprenant toutes ces références et ces répertoires à deux pianos, formule rare et précieuse lorsqu'elle est exécutée de la sorte. François Raulin et **Stephan Oliva**, dans l'interprétation et plus encore dans l'arrangement, ingénient des ponts, des échos et des résonances, aiguillonnent et proposent des passerelles entre l'univers disparate qu'ils prennent pour terrain de jeu. Et c'est d'autant plus admirable que les univers choisis provoquent un vertige métaphysique du moment qu'on tente de penser à leurs limites : la longue suite d'introduction en l'honneur de Martial Solal ("Cher Martial"), est déjà tout un programme en soi. Son *stride* diffus par moment, son expressionnisme polyvalent, sa virtuosité délicate, succession d'instantanés sensibles dans laquelle s'incarne la silhouette d'une œuvre – autant celle de Solal que de ces deux musiciens qui lui rendent hommage.

L'ensemble du disque est marqué ainsi par cette double réussite formidable : trouver une cohérence dans un chemin qui, libertaire, va partout sans souci des genres et des esthétiques ; trouver une beauté (osons-le : un swing) à chaque pas fait sur ce chemin sans jamais proposer autre chose qu'une musique

immédiatement évidente. L'incorporation du classique contemporain dans l'idiome général de l'album – qu'on aurait bien du mal à définir – est à ce titre remarquablement éclairante : la fusion d'un hommage à Ligeti avec un arrangement de "Morpion" de Paul Motian, un "Tango Indigo" revendiquant d'aller de Stravinsky à Ellington, une conversation avec citation de Dutilleux... A chaque fois l'affirmation d'une musique au propos sublime d'universalité et de non-compromission, qui derrière l'élaboration de sa facture, touche sans cesse au plus musical de nos ressentis.

Avant de se taire pour laisser parler la musique (ça reste mieux), pointons notre doigt lourd et petit vers une autre qualité de l'album, toute intellectuelle celle-ci, mais fort louable à mon sens : en dehors de l'inventaire à la Prévert qui ne prend son sens qu'à l'écoute, la liste des titres révèle une autre attention et une conception de la musique avec laquelle on ne saurait trop être en accord : les "de Stravinsky à Ellington", "de [Linda Sharrock](#) à Jeanne Lee" sont une sorte d'aberration au point de vue chronologique, qui témoignent d'une volonté de ne pas se mouler à une histoire des musiques dirigée par le sens du *progrès* artistique vers une parousie qu'on ne sait pas trop définir. Il ne s'agit pas que d'ouvrir à tous les vents ici, mais de changer de boussole et d'itinéraire. François Raulin et Stephan Oliva ont de grandes voiles, un sextan au poil, leur itinéraire ne va nulle part et c'est bien pour cela qu'ils vont partout.

Le Jars Jase Jazz

Blog de Guillaume Lagrée

Correspondances

François Raulin : piano, composition

Stéphane Oliva : piano, composition

Vus depuis le public, François Raulin était à gauche et Stéphane Oliva à droite de la scène, les deux pianos ¼ de queue étant accolés.

A l'évidence, ils commencent par jouer du [Martial Solal](#), plus précisément l'album « [Sans tambour ni trompette](#) » (1970, en trio avec **Jean-François Jenny Clarke** et **Gilbert Rovère**, contrebasses), un album que [Martial Solal](#) (1927) considère aujourd'hui encore comme un sommet de sa carrière discographique. Avis que je partage sans réserve. C'est grave et ludique à la fois, bref c'est du Solal. La salle est pleine, mezzanine incluse. Pour une musique d'avant-garde, un dimanche après-midi à Paris, c'est bien. Comme Solal, les pianistes pratiquent l'art du virage en épingle et des impasses dont ils sortent avec maestria. Les thèmes sont bien reconnaissables même s'ils improvisent aussi. C'était donc « *Cher Martial* », des variations de François Raulin sur cet album de [Martial Solal](#).

Chaque morceau est une lettre à des gens qu'aiment les deux pianistes. D'où le titre de « *Correspondances* » qui sert de programme à ce duo. Après Martial Solal, spéciale dédicace à **Emma Bovary**. Romantique et éthéré.

S'ensuit un duo joyeux et enlevé. « *Ligety poursuit* » en hommage à **Giorgi Ligety**. « Jimmy », hommage à **Jimmy Giuffre** et **Paul Bley** par Stéphane Oliva. Jeu à l'économie pour rendre hommage à ces Maîtres du « less is more » (« moins c'est plus » en français). Un peu hanté ma non troppo.

Le duo crée ensuite une danse des voiles envoûtante. Pas mal du tout. Grande maîtrise de la tension et du relâchement. « *Blues for Randy Weston* », hommage à un géant du piano (2m sous la toise).

« *Lettre à Jean-Jacques Avenel* ». Cette fois, ce n'est pas d'un pianiste mais d'un contrebassiste dont il s'agit. Bel hommage à un ami. Les pédales scandent le chant des pianos. Ils ont joué, ri, parlé, mangé et bu ensemble. Cela s'entend.

Composition de Stéphane Oliva. Dialogue imaginaire entre ? et ?. Les noms m'ont échappé, je l'avoue.

« *Lettre à Henri Dutilleux* », basée sur une sonate pour piano d'**Henri Dutilleux**. L'ennui pèse sur la plaine.

Une sorte de ballade. Manifestement, c'est « *Summertime* » de **Georges Gershwin**. C'est encore d'actualité le 4 septembre. Version lente, décomposée. C'est beau. C'était « *Lettre à Linda Sharrock* » (Stéphane Oliva).

« *Noncaro furioso* », hommage à un compositeur mexicain qui travaillait sur des rouleaux de piano mécaniques, créant des polyrythmies diaboliquement complexes. En effet, c'est aussi virtuose que démonstratif et ennuyeux.

RAPPEL

« *Lennie Bird* », hommage simultané à **Lennie Tristano** et à [Charlie Parker](#) pour qui Lennie Tristano écrivit un *Requiem*. Ca scintille et virevolte joyusement.

Ce duo a 25 ans d'âge. Il se boit encore très bien.